

A black and white portrait of Georg Trakl, a man with short, dark hair, wearing a dark suit jacket, a white shirt, and a dark tie. He is looking slightly to the left of the camera with a serious expression.

Georg TRAKL

Gedichtauswahl
Poèmes choisis

numlivres.fr

Georg TRAKL

Choix de Poèmes

Traduction en vers français
par Guy de Pernon

2020

Sommaire

Les corbeaux	5
Romance nocturne	7
Crépuscule d'hiver	9
Mélancolie du soir	11
Musique à Mirabell	13
La belle ville	15
Dans une chambre abandonnée	18
Le soir d'orage	21
Muse du soir	23
Rêve du Mal	25
Dans l'ombre	27

Die Raben

Über den schwarzen Winkel hasten
Am Mittag die Raben mit hartem Schrei.
Ihr Schatten streift an der Hirschkuh vorbei
Und manchmal sieht man sie mürrisch rasten.

O wie sie die braune Stille stören,
In der ein Acker sich verzückt,
Wie ein Weib, das schwere Ahnung berückt,
Und manchmal kann man sie keifen hören

Um ein Aas, das sie irgendwo wittern,
Und plötzlich richten nach Nord sie den Flug
Und schwinden wie ein Leichenzug
In Lüften, die von Wollust zittern.

Les corbeaux

Au-dessus du coin noir du bois se hâtent
Les corbeaux à midi avec de rauques cris.
Leur ombre vient comme effleurer la biche
Et parfois on les voit, moroses, se poser.

Ô qu'ils sont dérangeants dans le silence brun
Où semble être venu se prélasser un champ
Comme femme chargée d'un lourd pressentiment,
Quand souvent retentissent leurs croassements

Pour la charogne qu'ils ont quelque part repérée.
Et soudain vers le nord les voilà qui s'envolent,
En funèbre cortège qui va s'effaçant
Dans les airs frémissants comme de volupté.

Romanze zur Nacht

Einsamer unterm Sternenzelt
Geht durch die stille Mitternacht.
Der Knab aus Träumen wirt erwacht,
Sein Antlitz grau im Mond verfällt.

Die Närrin weint mit offnem Haar
Am Fenster, das vergittert starrt.
Im Teich vorbei auf süßer Fahrt
Ziehn Liebende sehr wunderbar.

Der Mörder lächelt bleich im Wein,
Die Kranken Todesgrausen packt.
Die Nonne betet wund und nackt
Vor des Heilands Kreuzespein.

Die Mutter leis im Schläfe singt.
Sehr friedlich schaut zur Nacht das Kind
Mit Augen, die ganz wahrhaft sind.
Im Hurenhaus Gelächter klingt.

Beim Talglicht drunt' im Kellerloch
Der Tote malt mit weißer Hand
Ein grinsend Schweigen an die Wand.
Der Schläfer flüstert immer noch.

Romance nocturne

Solitaire sous la voûte étoilée
S'en va traversant la minuit sereine.
Le gamin s'éveille étourdi de rêves
Sous la lune, sa face, au gris a tourné.

La folle a pleuré, les cheveux défaits
Hagarde au grillage de la fenêtre.
En voyage doux, sur l'étang devant,
Merveilleusement s'en vont les amants.

L'assassin blême sourit dans son vin,
Une peur mortelle a pris les malades.
La nonne qui prie est nue et meurtrie
Devant le Sauveur souffrant sur sa croix.

Tout en sommeillant chantonne la mère.
Tranquille, l'enfant regarde le ciel
Ses yeux sont tout pleins de sa bonne foi.
Des éclats de rire au fond du bordel.

Chandelle de suif, dans la cave, en bas,
Où le mort a peint de sa blanche main
Un grinçant silence sur la paroi.
Le dormeur, encore, un peu chuchotant.

Winterdämmerung

Schwarze Himmel von Metall.
Kreuz in roten Stürmen wehen
Abends hungertolle Krähen
Über Parken gram und fahl.

Im Gewölk erfriert ein Strahl ;
Und vor Satans Flüchen drehen
Jene sich im Kreis und gehen
Nieder siebenfach an Zahl.

In Verlaufem süß und schal
Laulos ihre Schnäbel mähen.
Häuser dräu'n aus stummen Nähen,
Helle im Theatersaal.

Kirchen, Brücken und Spital
Grauensvoll im Zwielight stehen.
Blutbefleckte Linnen blähen
Segel sich auf dem Kanal.

Crépuscule d'hiver

Ciels pesants comme de métal.
Dans les rouges tempêtes vont
Le soir corneilles affamées
Sur des parcs blêmes et hostiles.

Rayon gelé dans un nuage,
Sous les blasphèmes de Satan
Elles vont et viennent en cercle
Et se posent, car elles sont sept.

En pourriture douce et fade
Leurs becs sans bruit viennent fouiller.
Maisons menaces toutes proches,
Et le théâtre illuminé.

Églises, ponts, et hopital
Effrois dressés dans la pénombre.
Des linons sanglants comme voiles
Vont se gonflant sur le canal.

Melancholie des Abends

— Der Wald, der sich verstorben breitet —
Und Schatten sind um ihn, wie Hecken.
Das Wold kommt zitternd aus Verstecken,
Indes ein Bach ganz leise gleitet.

Und Farnen folgt und alten Steinen
Und silberne glänzt aus Laubgewinden.
Man hört ihn bald in schwarzen Schlunden —
Vielleicht, daß auch schon Sterne scheinen.

Der dunkle Plan scheint ohne Maßen,
Verstreute Dörfer, Sumpf und Weiher.
Und etwas täuscht dir vor ein Feuer.
Ein kalter Glanz huscht über Straßen.

Am Himmel ahnet man Bewegung,
Ein Heer von wilden Vögeln wandern
Nach jenen Ländern, schönen, andern.
Es steigt und sinkt des Rohres Regung.

Mélancolie du soir

— Forêt qui s'étale gisante —
Entourée d'ombres comme haies.
Hors sa cache gibier tremblant,
Le ruisseau va tranquillement.

Fougères près de vieilles pierres
Éclat d'argent feuilles mêlées
On l'entend dans les noirs ravins —
Peut-être bien brille une étoile.

Étendue sombre sans limites,
Épars villages marécages
Quelque chose comme un foyer.
Un reflet froid hante la route.

Au ciel on sent un mouvement
Un vol d'oiseaux migrants sauvages
Vers ces belles terres étranges.
Roseaux émus levés retombent.

Musik im Mirabell

Ein Brunnen singt. Die Wolken stehn
Im klaren Blau, die weißen, zarten.
Bedächtig stille Menschen gehn
Am Abend durch den alten Garten.

Der Ahnen Marmor ist ergraut.
Ein Vogelzug streift in die Weiten.
Ein Faun mit toten Augen schaut
Nach Schatten, die ins Dunkel gleiten.

Das Laub fällt rot vom alten Baum
Und kreist herein durchs offene Fenster.
Ein Feuerschein glüht auf im Raum
Und malet trübe Angstgespenster.

Ein weißer Fremdling tritt ins Haus.
Ein Hund stürzt durch verfallene Gänge.
Die Magd löscht eine Lampe aus,
Das Ohr hört nachts Sonatenklänge.

Musique à Mirabell

Une fontaine chante. Les nuages
Sont de bleu clair, et les blancs, délicats.
Des hommes graves et silencieux vont
Le soir en traversant le vieux jardin.

Le marbre ancestral est devenu gris.
Un vol d'oiseaux dans le lointain s'étire.
Un faune dont les yeux sont morts regarde
Des ombres qui dans l'obscur se faufilent.

Rouge feuillage de l'arbre tombé
Tourbillonnant par la fenêtre ouverte.
Une lueur de feu naît dans la pièce
Et peint les tristes spectres de l'angoisse.

Un étranger blanc vient dans la maison.
Un chien traverse des couloirs vétustes.
La servante a fait s'éteindre la lampe,
Sonate nocturne, oreille aux accords.

Die Schöne Stadt

Alte Plätze sonnig schweigen.
Tief in Blau und Gold versponnen
Traumhaft hasten sanfte Nonnen
Unter schwüler Buchen Schweigen.

Aus den braun erhellten Kirchen
Schaun des Todes reine Bilder,
Großer Fürsten schöne Schilder.
Kronen schimmern in den Kirchen.

Rösser tauchen aus dem Brunnen.
Blütenkrallen drohn aus Bäumen.
Knaben spielen wirr von Träumen
Abends leise dort am Brunnen.

Mädchen stehen an den Toren,
Schauen scheu ins farbige Leben.
Ihre feuchten Lippen beben
Und sie warten an den Toren.

Zitternd flattern Glockenklänge,
Marschtakt hallt und Wacherufen.
Fremde lauschen auf den Stufen.
Hoch im Blau sind Orgelklänge.

Helle Instrumente singen.
Durch der Gärten Blätterrahmen
Schwirrt das Lachen schöner Damen.
Leise junge Mütter singen.

Heimlich haucht an blumigen Fenstern
Duft von Weihrauch, Teer und Flieder.
Silbern flimmern müde Lider
Durch die Blumen an den Fenstern.

La belle ville

Au soleil de vieilles places muettes
Enfouies profond dans le bleu et l'or
Rêveuses se hâtent de douces nonnes
Sous la hêtraie aux troncs lourds et muets.

Comme éclairées de brun dans les églises
Les images vraies de la mort regardent,
Des plus grands princes les beaux écussons.
Couronnes scintillent dans les églises.

Des chevaux s'échappent de la fontaine.
Des fleurs ont poussé aux griffes des arbres.
Des enfants qui jouent étourdis de rêves
DouceMENT là-bas près de la fontaine.

Des filles se tiennent devant la porte,
Timides, voyant les vies colorées.
Leurs lèvres humides tremblent un peu
Elles attendent là, devant la porte.

Vibrantes, flottantes, les sons des cloches,
Pas cadencé, appels de sentinelles.
Des étrangers écoutant sur les marches
Haut dans l'azur comme le son des orgues.

Des instruments aigus et clairs résonnent.
À travers les jardins décor de feuilles
Frémissent les rires de belles dames.
Jeunes mères aux voix basses résonnent.

Familière passant aux fenêtres fleuries
Odeur d'encens, de goudron, de lilas.
Des paupière lasses d'argent scintillent
Au beau milieu des fenêtres fleuries.

In einem Verlassen Zimmer

Fenster, bunte Blumenbeeten,
Eine Orgel spielt herein.
Schatten tanzen an Tapeten,
Wunderlich ein toller Reihn.

Lichterloh die Büsche wehen
Und ein Schwarm von Mücken schwingt,
Fern im Acker Sensen mähen
Und ein altes Wasser singt.

Wessen Atem kommt mich kosen?
Schwalben irre Zeichen ziehn.
Leise fließt im Grenzenlosen
Dort das goldne Waldland hin.

Flammen flackern in den Beeten.
Wirr verzückt der tolle Reihn
An den gelblichen Tapeten.
Jemand schaut zur Tür herein.

Weihrauch duftet süß und Birne
Und es dämmern Glas und Truh.
Langsam beugt die heiße Stirne
Sich den weißen Sternen zu.

Dans une chambre abandonnée

Fenêtres et parterres colorés,
Un orgue à l'intérieur se fait entendre.
Ombres sur les tapisseries, dansantes,
Étrange comme fait une ronde folle.

Les buissons ardents vont s'acheminant
Et vibre un essaim de noirs moucheron ;
Au loin dans les champs reluisent les faux
Et d'une eau ancienne retentit le chant.

De qui vient le souffle qui me caresse ?
Traces d'hirondelles aux signes fous.
Dans l'illimité doucement dérive
Le pays lointain des forêts dorées.

Des flammes clignent dans les parterres
Extase embrouillée de la folle ronde
Au long des jaunâtres tapisseries.
Par la porte il est quelqu'un qui regarde.

Odeur d'encens se répand, sucre et poire
Verres et coffres vont s'assombrissant.
Le front brûlant lentement s'inclinant
Vers les étoiles qui deviennent blanches.

Der Gewitterabend

O die roten Abendstunden !
Flimmernd schwankt am offenen Fenster
Weinlaub wirr ins Blau gewunden,
Drinne nisten Angstgespenster.

Staub tanzt im Gestank der Gossen.
Klirrend stößt der Wind in Scheiben.
Einen Zug von wilden Rossen
Blitze grelle Wolken treiben.

Laut zerspringt der Weiherspiegel.
Möven schrein am Fensterrahmen.
Feuerreiter sprengt vom Hügel
Und zerschellt im Tann zu Flammen.

Kranke kreischen im Spitale.
Bläulich schwirrt der Nacht Gefieder.
Glitzernd braust mit einem Male
Regen auf die Dächer nieder.

Le soir d'orage

Ô les rouges heures du soir !
Fenêtre où tangué, lumineux,
Comme un fouillis de pampres bleus,
Où nichent des spectres d'angoisse.

Danse poussière égoûts puants.
Le vent violent s'en prend aux vitres.
Une horde aux chevaux sauvages
Éclairs cinglant d'ardents nuages.

Étang miroir en éclats vole.
Mouettes crient à la croisée.
Cavale en feu, pente dévale,
Explose les sapins en flammes.

Hôpital où piaillent malades.
Bleuâtre plumage de nuit.
Soudain crépète étincelante
La pluie qui tombe sur les toits.

Abendmuse

Ans Blumenfenster wieder kehrt des Kirchturms Schatten
Und Goldnes. Die heiße Stirn verglüht in Ruh und Schweigen.
Ein Brunnen fällt im Dunkel von Kastanienzweigen –
Da fühlst du : es ist gut ! in schmerzlichem Ermatten.

Der Markt ist leer von Sommerfrüchten und Gewinden.
Einträchtig stimmt der Tore schwärzliches Gepränge.
In einem Garten tönen sanften Spieles Klänge,
Wo Freunde nach dem Mahle sich zusammenfinden.

Des weißen Magiers Märchen lauscht die Seele gerne.
Rund saust das Korn, das Mäher nachmittags geschnitten.
Geduldig schweigt das harte Leben in den Hütten ;
Der Kühe linden Schlaf bescheint die Stallaterne.

Von Lüften trunken sinken balde ein die Lider
Und öffnen leise sich zu fremden Sternenzeichen.
Endymion taucht aus dem Dunkel alter Eichen
Und beugt sich über trauervolle Wasser nieder.

Muse du soir

À la fenêtre aux fleurs l'ombre clocher doré.
Front brûlant lumineux, paisible et silencieux .
Une fontaine dans l'ombre des marronniers —
Tu dis : c'est bien ! dans un pénible épuisement.

Marché désert sans fruits d'été et sans guirlandes.
L'éclat noirâtre du portail semble accueillant.
Dans un jardin résonnent les bruits d'un doux jeu,
Où après le repas des amis se retrouvent.

L'âme entend volontiers le Mage blanc conter.
Bruit du blé alentour, fauché l'après-midi.
Aux cabanes la vie se tait, rude et patiente ;
Des vaches le sommeil est doux sous la lanterne.

Ivres de brises bientôt tombent les paupières
S'entr'ouvrant aux étranges signes des étoiles.
Endymion apparaît dans l'ombre des vieux chênes
Et se penche sur l'eau funèbre, tristement.

Traum der Böse

Verhallend eines Gongs braungoldne Klänge —
Ein Liebender erwacht in schwarzen Zimmern
Die Wang' an Flammen, die im Fenster flimmern.
Am Strome blitzen Segel, Masten, Stränge.

Ein Mönch, ein schwangres Weib dort im Gedränge.
Guitarren klimpern, rote Kittel schimmern.
Kastanien schwül in goldnem Glanz verkümmern ;
Schwarz ragt der Kirchen trauriges Gepränge.

Aus bleichen Masken schaut der Geist des Bösen.
Ein Platz verdämmert grauenvoll und düster ;
Am Abend regt auf Inseln sich Geflüster.

Des Vogelfluges wirre Zeichen lesen
Aussätzige, die zur Nacht vielleicht verwesen.
Im Park erblicken zitternd sich Geschwister.

Rêve du Mal

Sous d'or brun d'un gong qui vont se perdant —
Amant s'éveillant dans des chambres noires,
Flamme sur la joue, scintille aux fenêtres.
Cordes, voiles, mâts, au fleuve étincellent.

Moine et femme enceinte, dans la cohue,
Guitares sonnante, rouges tabliers,
Marronniers dorés, mourants, oppressants ;
Tristes fastes noirs devant les églises.

Sous des masques blêmes, l'esprit du Mal,
Scrute la place enténébrée, lugubre ;
Sur des îles vont, le soir, des murmures.

Le vol des oiseaux, en signes confus,
Parlent aux lépreux, qui vont pourrissant.
Frère et soeur au parc se voient en tremblant.

Im Dunkel

Es schweigt die Seele den blauen Frühling.
Unter feuchtem Abendgezweig
Sank in Schauern die Stirne den Liebenden.

O das grünende Kreuz. In dunklem Gespräch
Erkannten sich Mann und Weib.
An kahler Mauer
Wandelt mit seinen Gestirnen der Einsame.

Über die mondbeglänzten Wege des Walds
Sank die Wildnis
Vergessener Jagden ; Blick der Bläue
Aus verfallenen Felsen bricht.

Dans l'ombre

L'âme muette face au printemps bleu.
Sous les humides branchages du soir
Le front des amants sombra frissonnant.

Ô la croix verdissante ! Sombres voix
Où l'homme et la femme se sont connus.
Au mur dépouillé
Va le solitaire aux astres errant.

Chemins de forêt de lune éclairés
Sauvage plongée
Chasses oubliées ; des bleus aperçus
Jaillissant soudain de roches ruinées.

*La mise en page de ce livre
a été réalisée sur Macintosh par le traducteur-éditeur
avec L^AT_EX*

1ère édition

ISBN : 978-2-918067-61-0

Dernière révision du texte le 1^{er} mars 2020 à 18:08.